



L'engagement : lieu d'expression des valeurs chez les jeunes

Chantal Royer

Professeure au département d'Études en loisir, culture, tourisme
Université du Québec à Trois-Rivières
Chantal.Royer@uqtr.ca

Résumé

Cet article porte sur le sens que des jeunes donnent à l'engagement et les manières dont cet engagement prend forme, ou non, dans leur vie. Il présente les résultats d'une analyse secondaire réalisée de manière inductive à partir des données de deux enquêtes qualitatives sur les valeurs des jeunes. L'échantillon compte 70 participants âgés de 14 à 25 ans rencontrés dans le cadre d'entrevues individuelles menés dans la période allant de 2003 à 2010; les propos de 59 d'entre eux ont été retenus aux fins de l'analyse. Les résultats contribuent à mettre en lumière le sens et l'importance de l'engagement pour les jeunes, les formes de leur engagement, ainsi que des profils de jeunes engagés et celui d'autres jeunes qui le sont moins. L'engagement des jeunes varie selon ce qui semble important à leurs yeux et cela va de leur propre vie à un intérêt avéré, voire une attirance, pour de grandes causes sociales. Par ailleurs, si l'engagement ne se dessine pas comme une valeur en tant que telle, il apparaît néanmoins comme un lieu où s'expriment des valeurs, dont celles associées à l'entraide, comme pressenti, mais aussi à la famille, à l'amitié, aux études et au travail, des dimensions de la vie des jeunes qui orientent leur engagement. En fin d'analyse, des pistes sont envisagées pour favoriser l'engagement chez les jeunes.

Mots-clés : valeurs, sens, engagement, jeunes, Québec

Engagement: A Context Where Youth Can Express Their Values**Abstract**

This article discusses the meaning that young people give to engagement and the different ways that engagement takes shape—or fails to take shape—in their lives. It presents the results of an inductive content analysis of data from two qualitative studies of youth values. A total of 70 people between the ages of 14 and 25 were individually interviewed between 2003 and 2010. The analysis is based on data collected from 59 of these participants. The results help shed light on the meaning and importance of engagement for youth, the forms of their engagement, as well as the profiles of both engaged and less engaged youth. Engagement varies according to what individual youth see as important, which can range from concern for factors affecting their personal lives to an avowed interest—or even a strong attraction to—major social causes. Although engagement is not considered a value in and of itself, it does provide a context where values can be expressed. Of course, this includes values associated with mutual assistance. But youth engagement can also be based on values associated with family, friendship, education, and work. The article closes with a discussion of some potential approaches to promoting youth engagement.

Keywords: values, sense, engagement, youth, Quebec

Pour citer cet article : Royer, C. (2018). L'engagement : lieu d'expression des valeurs chez les jeunes. *Revue Jeunes et Société*, 3 (2), 7-20. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/146/87>

1. Introduction

On s'entend généralement pour dire que les valeurs sont des principes généraux qui se trouvent au fondement des opinions, des pensées et des représentations. Elles orientent les actions et les comportements dans les diverses sphères de la vie telles que la famille, le travail, les études, les relations avec les autres, etc. (Bréchon, 2000). Régulièrement, depuis le début des années 1980, de grandes enquêtes sur les valeurs permettent d'en observer l'évolution dans les populations du monde¹. En France, les travaux de Galland et Roudet (2001, 2005, 2012) ont tout particulièrement contribué à documenter les valeurs chez les jeunes. Sans en présenter ici une recension exhaustive, d'autres travaux sur les valeurs des jeunes ont été réalisés au Québec (Pronovost, 2007; Pronovost et Royer, 2004; Roy, 2008), en Ontario (Molgat, 2008) et au Canada (Bibby et Posterski, 1986). Parmi les grandes tendances que ces enquêtes révèlent, les valeurs les plus importantes chez les jeunes demeurent la famille, les amis, l'amour, le travail et le respect. Plus loin derrière, se trouvent les loisirs, de même que la religion et la politique. Les jeunes présentent donc un système de valeurs ayant un caractère moins altruiste qu'individuel, ce qui n'est pas sans affecter leur engagement dans la société (Roudet, 2005).

Dans nos premiers travaux sur les valeurs des jeunes, nous avons noté que bien que les 14-19 ans valorisent l'entraide, ils ne s'engagent toutefois que localement, dans la famille, auprès de voisins ou d'amis proches (Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004). Considérant que d'autres études avaient observé un engagement social plus fort chez de jeunes adultes (18-30 ans) (Gauthier et Gravel, 2003), nous avons alors évoqué l'idée que l'âge joue un rôle dans l'engagement, la conscience de soi étant plus forte à l'adolescence que la conscience sociale, et que la formation de l'identité conduit progressivement à l'engagement comme le suggèrent certaines théories issues de la psychologie dont celle de Marcia (1980, cité dans Bee et Boyd, 2008).

D'autres travaux sur les jeunes tendent à indiquer que très peu d'entre eux se disent engagés – seulement 6 % selon une enquête menée par l'Institut français d'opinion publique (IFOP) (2011) auprès de 1 000 jeunes Français âgés de 16 à 30 ans. Toutefois, s'ils devaient le faire, 72 % des enquêtés déclarent qu'ils seraient prêts à s'engager dans un organisme associatif, les femmes davantage que les hommes, en particulier dans une association culturelle, sportive ou de loisirs. Seulement 17 % des jeunes – des hommes davantage que des femmes – s'engageraient dans un parti politique (IFOP, 2011).

Pour le Québec, les résultats de l'Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation de 2010 révèlent que, chez les 15-24 ans de toutes conditions sociales, près de 8 jeunes sur 10 (77,5 %) donnent de l'argent à des organismes de bienfaisance et sans but lucratif et un peu plus de 5 sur 10 (54,4 %) donnent bénévolement de leur

¹ Il faut souligner les travaux de European Values Study (EVS) ainsi que ceux de la World Values Survey (WVS) menés dans plusieurs pays du monde. De concert, les deux enquêtes sont réalisées environ tous les neuf ans depuis 1981, la dernière vague ayant débuté en 2010. À elles deux, ces enquêtes procurent des données sur les valeurs de près d'une centaine de sociétés regroupant ainsi près de 90 % de la population mondiale. Elles donnent lieu à une vaste littérature scientifique.

temps à un organisme². Ainsi, avec les aînés, les jeunes Québécois sont ceux qui s'engagent le plus sur le plan social (Statistique Canada, 2012).

Par-delà ces quelques statistiques, observer l'engagement dans le contexte des valeurs, c'est d'abord tenter de cerner la valeur et le sens que les jeunes lui accordent. C'est aussi chercher à saisir la manière dont l'engagement prend forme, ou non, dans leur vie, dans quelles sphères et par quelles actions ils s'engagent. C'est à travers ce prisme que nous considérons l'engagement dans cet article.

2. Précisions méthodologiques

La présente analyse a été réalisée à partir de deux enquêtes qualitatives sur les valeurs des jeunes Québécois dont les données ont été recueillies de 2003 à 2010³. S'inscrivant dans une perspective longitudinale, les objectifs de ces enquêtes étaient d'identifier et de documenter les valeurs des jeunes dans le sens de ce qui compte pour eux et de ce qu'ils valorisent, puis d'examiner la manière dont se structurent et se développent les valeurs au cours de la période de la jeunesse qui va de 14 à 25 ans.

L'addition de ces deux enquêtes procure un échantillon total de 70 participants (tableau 1). L'échantillon a été construit de manière intentionnelle, en recrutant des jeunes dans des écoles secondaires, des cégeps et des universités, par sollicitation directe, avec l'aide d'enseignants, ainsi que par la technique des réseaux, ce qui a permis de recruter en dehors des milieux scolaires. Comme il s'agissait d'étudier les valeurs des jeunes Québécois, les seuls critères d'échantillonnage ont été l'âge et la nationalité. De plus, l'échantillon a été construit en fonction de quotas puisque nous souhaitions avoir une présence équivalente de garçons et de filles de tous les âges. Bien que certains participants vivent en région, les jeunes qui composent l'échantillon proviennent majoritairement de la région de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec. Nés dans les années 1980, ils font partie de ceux que l'on désigne généralement comme appartenant à la génération Y, une génération souvent dépeinte comme étant individualiste, apolitique, et préoccupée par sa qualité de vie (Rollot, 2012; Segma Recherche, 2008).

² Ce taux de participation bénévole est supérieur à la moyenne canadienne : 47 % de la population du Canada a donné bénévolement de son temps par l'entremise d'un groupe ou d'un organisme en 2010 (Statistique Canada, 2012).

³ Le premier volet de l'enquête (2003-2005) a pu être réalisé grâce au soutien financier du ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille (Pronovost et Royer, 2005). Des entretiens qualitatifs ont été menés dans la perspective d'identifier et de décrire les valeurs des jeunes âgés de 14 à 19 ans. Dans la foulée, une seconde étude, également menée par entretiens, a permis d'observer les mécanismes du développement et de la structuration des valeurs dans la période qui va de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte (14-25 ans). Ce second volet a pu être réalisé grâce au soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (2006-2010).

Tableau 1. Profil des participants aux deux volets de l'enquête sur les valeurs (N = 70) et du sous-échantillon sur l'engagement selon l'âge et le genre (n = 59)

	Échantillon de l'enquête sur les valeurs			Sous-échantillon sur l'engagement		
	14-19 ans	20-25 ans	Total	14-19 ans	20-25 ans	Total
Garçons	16	15	31	13	14	27
Filles	21	18	39	18	14	32
Total	37	33	70	31	28	59

Considérant que peu d'études ont été réalisées sur les valeurs des jeunes Québécois, nous avons voulu identifier les valeurs et les comprendre, c'est-à-dire les examiner sous l'angle de leurs significations et de leurs représentations. Pour ce faire, nous avons réalisé des entretiens individuels. Les valeurs étant considérées comme des idéaux (Bréchon, 2000), les entretiens ont été organisés de manière à permettre à la personne interviewée de parler d'abord de ce qui est important pour elle dans la vie, pour ensuite entrer dans chacune des « valeurs » identifiées, et finalement aborder d'autres valeurs non spontanément nommées (politique, religion, engagement social, autorité, liberté, etc.). Sur le thème de l'engagement, nous avons prévu une question large donnant lieu à l'interprétation de chacun de manière à capter leurs points de vue propres. Ainsi, les questions clés préalablement formulées au guide d'entretien sont les suivantes : Qu'est-ce que tu penses de l'engagement social? Toi, est-ce que tu t'impliques/t'engages?

Les entretiens ont été menés par des assistantes de recherche préalablement formées à l'entretien qualitatif. D'une durée variant de 40 à 90 minutes, les entretiens ont tous été enregistrés et transcrits sous forme de verbatim, rendus anonymes, et insérés dans une base de données exploitée avec le logiciel d'aide à l'analyse NVivo (version 8). De ce corpus, ont été extraits les propos associés à la question sur l'engagement ainsi que d'autres passages repérés automatiquement à l'aide de mots clés tels qu'engagement, implication, participation, bénévolat, aide, entraide, solidarité, etc. Les données ainsi constituées ont été analysées de manière inductive, partant du postulat qu'elles reflètent la manière dont les jeunes ont pensé l'engagement au moment de notre rencontre avec eux (n = 59 jeunes : 27 garçons et 32 filles) (tableau 1). Les catégories d'analyse que nous avons pu construire ne sont ni saturées, ni exhaustives. Pour les fins de la présente analyse, nous avons donc opté pour une mise à plat des diverses dimensions ayant pu être observée dans le corpus de données de manière à voir ce qui s'en dégage. L'analyse ne consiste donc pas à construire des trajectoires d'engagement, comme l'a déjà fait Quéniart (2008) par exemple, mais plutôt à refléter l'engagement tel que décrit par les jeunes dans le contexte d'entretiens portant sur les valeurs.

3. Résultats

3.1 L'importance de l'engagement pour les jeunes

Tout d'abord, il faut dire que peu de jeunes ont spontanément parlé d'engagement dans le cadre des entretiens. Ce sont les intervieweuses qui, la plupart du temps, ont introduit le thème. L'approche a révélé deux positions contrastées : d'un côté, la manifestation d'une préoccupation tangible pour l'engagement, de l'autre, une

certaine forme d'indifférence. Dans cette perspective, pour les jeunes qui manifestent un intérêt pour l'engagement, ce dernier est considéré comme un ingrédient tout à fait nécessaire au développement social. C'est le cas de Jean, par exemple, un cégépien de 19 ans, lui-même engagé dans des projets environnementaux, dans des actions sociales, ainsi qu'en politique. Jean, en plus de faire du bénévolat auprès de personnes âgées, essaie de conscientiser les gens à la pauvreté et milite en faveur d'une solidarité avec des pays pauvres. Il s'implique parce qu'il aime aider les autres. Comme il l'explique, l'engagement est très important à ses yeux :

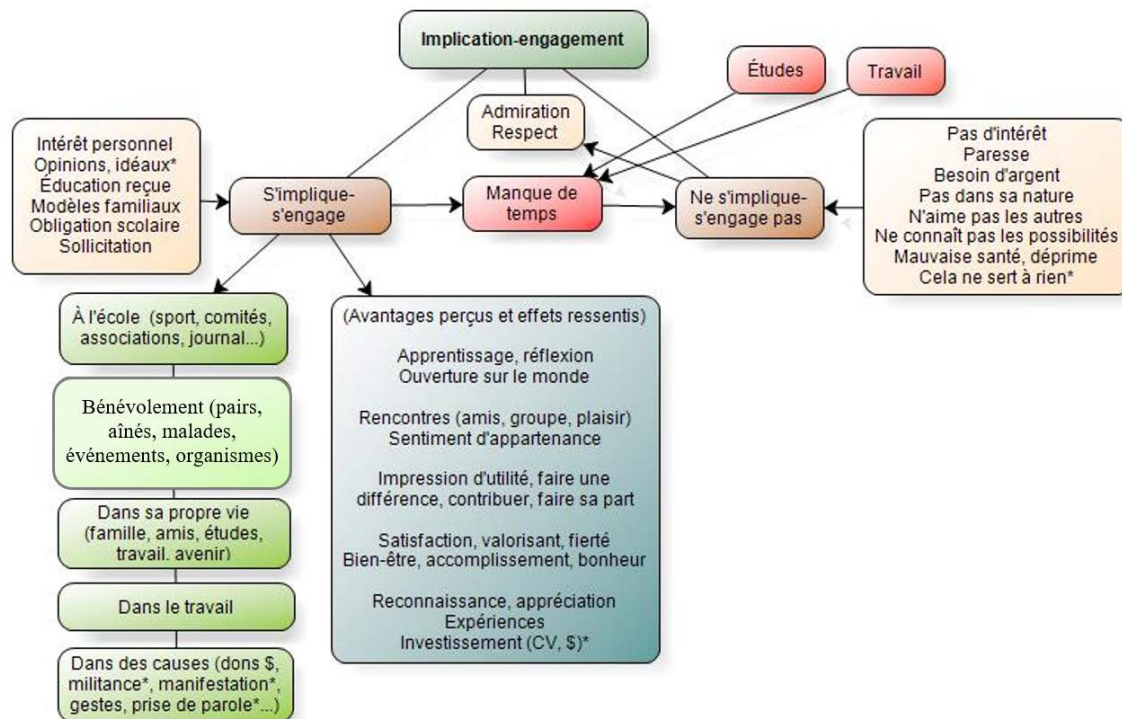
C'est nécessaire pour un monde juste, un monde équitable, un monde où les gens vont s'épanouir, que les gens commencent à se respecter entre eux, qui s'aiment puis qu'ils aient confiance en eux, puis qu'ils s'entraident. C'est la solidarité un peu là, c'est comme ça qu'on va bâtir un monde plus solide à long terme. (Jean, 19 ans)

Ailleurs dans le paysage de l'engagement, loin de la pensée altruiste de Jean, d'autres jeunes ne croient pas aux vertus de l'engagement et ne sont simplement pas intéressés à s'engager. C'est le cas par exemple d'Andrée (16 ans) qui, soucieuse d'elle-même et surtout préoccupée par ses amis, ne s'implique pas et n'a pas l'intention de le faire. Elle explique :

Moi je ne suis pas vraiment impliquée dans la société et tout ça, puis des fois je me dis : « ah ! je devrais », mais c'est juste que ça ne m'intéresse pas, comme, tu sais, je n'ai vraiment pas une passion pour ça. Pourquoi je me forcerais ? (Andrée, 16 ans)

Faut-il se forcer? Nous verrons un peu plus loin que l'engagement demande une certaine dose de conviction, de sensibilité aux autres et, comme l'explique Giraud (2011), une capacité d'indignation. Dans les données que nous avons analysées, plusieurs jeunes évoquent l'idée que l'acte d'engagement repose fondamentalement sur une attirance, un intérêt, voire sur un trait de personnalité. Selon eux, il faut « aimer ça », « être attiré par ça », avoir le goût de s'engager dans quelque chose; être fait pour ça. Cette interprétation de l'engagement par les jeunes est illustrée à la figure 1, qui distingue les positions relevées dans les données en regard de l'engagement. En plus du relevé des facteurs qui favorisent ou non l'engagement, le schéma reflète des formes d'engagement ainsi que des effets perçus, deux aspects qui sont abordés dans les sections qui suivent.

Figure 1 : Facteurs favorisant ou non l'engagement, formes d'engagements et effets perçus chez de jeunes Québécois âgés de 14 à 25 ans.



Note : les items marqués d'un astérisque ont été nommés par des jeunes hommes seulement.

3.2 Comment et dans quoi les jeunes s'engagent-ils... ou non?

Qu'est-ce qui amène des jeunes à s'engager? Comme l'illustre la figure 1, les données de nos enquêtes montrent que plusieurs types de facteurs, relevant des individus tout autant que de leur environnement, agissent sur l'engagement.

On constate entre autres que les modèles familiaux et l'éducation reçue ont un effet très positif sur l'engagement des jeunes. En effet, il apparaît de façon évidente que les parents – père ou mère – de même que d'autres membres de la famille qui sont engagés dans une forme ou une autre d'organisation, d'activité ou de cause, auront une influence sur l'engagement des membres de leur famille. Parmi les autres facteurs susceptibles d'exercer une influence positive sur l'engagement, se trouvent notamment les occasions offertes par l'école. Outre les obligations liées à certains types de programmes (des programmes internationaux, par exemple, exigent que les élèves fassent du bénévolat), l'école en elle-même favorise plusieurs types de regroupements, tels que des comités et des associations par exemple, dans lesquels les jeunes peuvent s'impliquer (sport, radio, journal, parlement étudiant, collectes de sang, collectes de fonds, etc.). De même, le fait d'être sollicité à participer par un ami, un enseignant ou un élève, ainsi que la présence d'amis dans un groupe, une organisation ou un comité sont aussi des facteurs qui peuvent favoriser l'engagement. Du reste, les jeunes insistent aussi sur l'idée que la personnalité et les idéaux de chacun feront une différence dans leur propension à s'engager.

En corollaire, les facteurs évoqués par les jeunes qui se disent non engagés relèvent tant des individus (manque d'intérêt, indifférence, mauvaise santé, personnalité

incompatible) que de leur environnement (méconnaissance des possibilités). Parmi les jeunes que nous avons rencontrés, Anne (15 ans) considère que les adolescents s'impliquent peu. Lorsque l'intervieweuse lui demande si elle s'implique, elle affirme s'impliquer dans son travail, mais pas chez elle ni à l'école. L'intervieweuse lui demande pourquoi : *par paresse*, dit-elle ouvertement, et par manque d'intérêt *ça me tente pas, ça fait que je ne le fais pas*.

Pour contextualiser ces aspects particuliers de l'engagement et pour aller par-delà l'énumération de facteurs, nous avons dégagé des profils types d'engagement.

3.2.1 Divers profils d'engagement

Globalement, les jeunes que nous avons rencontrés nous permettent de dégager trois types de profils. D'une part, il y a des cas types d'engagement, des jeunes qui ne voient pas leur vie autrement, qui carburent à donner de leur temps, à s'engager formellement dans des causes ou à s'impliquer çà et là de manière moins formelle. Tel que Jean (19 ans) dont nous avons souligné l'engagement social un peu plus haut, ces jeunes soit manifestent un fort souci de l'autre, soit ils s'engagent pour se satisfaire eux-mêmes, comme un moyen de se sentir utile, de se faire plaisir ou de se retrouver entre amis, comme Émilie (15 ans) :

Émilie : L'implication, c'est quelque chose qui prend beaucoup de ma vie, là, de mon temps aussi. Bénévolat puis, même, l'implication à l'école. Je représente l'école à la commission scolaire, je suis dans le conseil étudiant, je suis représentante de ma classe [rires] je suis chef de [...] [elle nomme une organisation], j'organise des trucs à l'école, j'écris dans le journal étudiant, je fais de l'aide aux devoirs pour le primaire. C'est toutes des choses comme ça, puis j'aime [emphasis] ça parce que, je sais pas, ça m'enrichit à chaque jour, puis, même, on dirait que ça me donne un sentiment d'appartenance avec mon école [...] Quand tu t'impliques à fond là-dedans, c'est sûr que c'est le fun puis, comme à la commission scolaire, j'ai rencontré des nouveaux gens qui étaient autant impliqués que moi, puis c'était le fun parce que, tu sais, c'est pas tous de mes amis qui sont impliqués comme ça, ça fait que on se comprenait, puis [rires] c'est comme une thérapie là [...] puis c'est le fun là.

Comment tu traduirais ce que ça t'amène ?

Émilie : Un bien-être [rires] je sais pas, je trouve ça juste le fun d'aller là, puis de parler, de donner mon opinion sur des choses, apprendre tout ce qui se passe à l'école, faire partie de, je sais pas moi, le conseil étudiant, je fais partie [emphasis], je donne mon opinion. (Émilie, 15 ans)

D'autre part, on observe des cas types de non-engagés, c'est-à-dire des jeunes qu'on ne peut qualifier de désengagés, du fait qu'ils n'ont jamais vraiment été engagés dans quelque chose, mais qui sont simplement non engagés. Certains n'ont pas d'intérêt personnel à le faire, d'autres manquent de temps. D'autres, encore, manifestent peu de souci pour les autres, voire de l'indifférence envers les autres, un peu comme le jeune Benjamin (16 ans) qui clôt ce thème de l'entretien en déclarant : *mais là, tu sais, je ne le fais pas parce que, quand même, je me fais passer, moi, avant les autres*. On relève ainsi une palette de propos qui vont de *moi, ça m'intéresse pas* (Anne, 15 ans) à *ce n'est pas*

vraiment mon genre, [...] ce n'est pas dans ma nature de vouloir changer le monde (Érika, 18 ans). Les jeunes qui présentent ce type de profil sont généralement davantage centrés sur leurs besoins, leurs amis, les sorties, l'argent. On observe aussi des combinaisons de facteurs. C'est un peu le cas de Nathalie (21 ans, étudiante à l'université) qui, à notre demande, explique son non-engagement. Dans son cas, le phénomène est marqué à la base par un manque de motivation, doublé d'un manque de temps (études, travail, amis) et par d'autres petites considérations qui neutralisent l'action:

Nathalie : *C'est plate, je dis tout le temps ça, mais j'ai pas de temps à mettre là-dedans. J'aimerais vraiment ça éventuellement donner du temps mais, non, je ne peux pas [à cause de] mon emploi du temps. Le reste du temps [en dehors de l'école], je travaille. Ça fait que j'ai pas vraiment de temps à mettre dans le bénévolat [ou dans d'autres types d'engagements].*

Ok pis quand t'étais plus jeune, comme au secondaire, est-ce que t'en faisais, du bénévolat ?

Nathalie : *Non, non, j'en ai jamais fait. J'aurais déjà pu en faire, peut-être, dans le temps. J'étais moins, en fait, j'étais pas motivée à en faire, mais je pense que ce serait bien éventuellement. Comme là, l'année passée, j'ai failli m'inscrire pour Nez Rouge, mais j'ai toujours quelque chose [d'autre à faire]. Je me trouve des raisons peut-être aussi des fois, là. Peut-être que je pourrais le faire puis que je le fais pas, là. Mais c'est sûr que si je gagnais 20 millions, là, j'en ferais plein [rire].*

[rire] Ok donc c'est ça : pour l'instant, c'est juste pas une priorité

Nathalie: *Non, c'est ça.*

Parce que ton horaire est trop chargé puis quand t'as du temps libre, si j'comprends bien, t'aimes ça le garder libre.

Nathalie : *C'est ça, c'est ça, c'est ça, ouais, oui, oui! Parce que souvent, même le temps libre, il est pour les devoirs ou des choses comme ça, ou je veux voir mes amis, mon chum. J'essaie de faire un petit peu de vélo. Puis j'ai deux emplois en même temps, ça fait que c'est pas facile de concilier tout ça, là. (Nathalie, 21 ans)*

Puis, entre ces deux profils, se trouvent ceux que l'on pourrait désigner comme les spectateurs-admirateurs. Ils sont intéressés et manifestent un souci de l'autre, mais ils ne trouvent pas les lieux d'un engagement digne d'intérêt ni l'élan nécessaire pour tenter de les identifier. Ils pensent qu'il est important que des gens s'engagent socialement et ils manifestent une grande admiration pour ceux qui le font, sans toutefois jamais passer à l'action (figure 1).

3.3 Des formes variées d'engagement

Les données que nous avons pu recueillir comportent une foule de petits indices d'engagement. Elles indiquent notamment que les jeunes qui s'engagent le font de diverses manières (participation informelle, action bénévole, don, militance) qui

prennent forme dans des espaces, des lieux ou des groupes particuliers. Parmi ces espaces, comme nous l'avons déjà souligné, l'école figure comme un lieu tout à fait propice à l'engagement chez les jeunes en même temps qu'elle constitue un terreau fertile pour développer le goût à l'engagement, à travers des activités obligatoires, par exemple. À l'école secondaire tout autant qu'au cégep et à l'université, on note que l'engagement des jeunes passe tout particulièrement par des groupes d'appartenance qui agissent comme vecteurs à l'engagement : pratique d'un sport, comités variés, associations étudiantes, journal étudiant, etc. Loin de plaire à tous les jeunes, ces espaces font néanmoins le bonheur de plusieurs jeunes qui s'y impliquent, de fait, activement.

Cela étant, bien que l'école soit probablement le milieu le plus proche et le plus propice pour favoriser l'engagement des jeunes, ces derniers s'engagent aussi sur d'autres territoires. Ils s'y retrouvent, non pas en référence à un groupe d'amis ou pour des raisons politiques, mais plus souvent pour aider, œuvrer à une cause qui leur tient à cœur en donnant de leur temps. Il semble que ce type d'engagement prenne le plus souvent la forme d'une activité bénévole pour un organisme : aider des personnes démunies, dans le besoin, âgées, malades, handicapées, etc. Cet engagement se traduit par divers types d'actions telles que des interventions directes (aide aux devoirs, aide à domicile), la participation à des levées de fonds (téléthon, porte à porte) ou à l'organisation d'événements (Noël du pauvre, paniers de Noël, événements sportifs). Nous relevons aussi des engagements bénévoles formels dans des organismes comme les Maisons de jeunes, les scouts, les cadets, des équipes sportives, etc., des lieux où les jeunes ont souvent eux-mêmes évolués étant jeunes et où, plus âgés, ils s'investissent bénévolement.

Parmi les autres formes d'engagement spontanément nommées par les jeunes, nous avons relevé les dons en argent en soutien à des causes – une action surtout mentionnée par des jeunes femmes –, et la militance directe (participation à des manifestations, prise de parole) – des actions surtout mentionnées par des jeunes hommes, plus enclins à parler d'idéaux collectifs, de contestation et de politique (figure 1). De manière générale, les jeunes filles semblent d'ailleurs plus portées que les jeunes hommes à s'engager dans des causes sociales et humanitaires (pour la recherche en santé; auprès de personnes handicapées, âgées, malades; pour les animaux; par des dons en argent).

Pour rester dans les formes d'engagement, nous avons aussi relevé une forme d'engagement plus personnelle, centrée sur leur propre vie. Les propos de Christine (19 ans, étudiante au cégep) illustrent ce point de vue :

Dans la société, les jeunes s'impliquent beaucoup, beaucoup, beaucoup, parce que, premièrement, on veut du travail. Puis on s'implique parce que, oui, parce qu'on étudie, donc on s'implique. On travaille, on s'implique. On s'implique aussi dans la famille parce qu'on veut avoir une famille, on veut avoir des enfants, on veut fonder une famille, donc on s'implique dans la vie socialement, tu sais, c'est certain.

Aux yeux des jeunes, s'impliquer dans sa propre vie, c'est s'investir dans sa vie familiale, ses études, son travail, et son avenir. Bien que tout à fait particulière que soit cette manière de parler d'engagement, le point de vue est néanmoins cohérent lorsque l'on

considère que la famille, les amis, les études et le travail figurent parmi les valeurs les plus importantes pour les jeunes. À leurs yeux, cette forme d'engagement vaut autant pour les individus que pour la société dans laquelle ils s'inscrivent. Car, selon cette logique, être responsable de sa propre vie et de sa réussite personnelle est en soi un engagement citoyen qui joue en faveur d'une société en santé.

4. De l'implication à l'engagement : jeunes, ils s'impliquent; plus âgés, ils s'engagent

Tout comme nous l'avions déjà anticipé lors de nos premières observations en 2004 (Royer *et al.*, 2004), les plus jeunes « s'impliquent » – c'est le terme qu'ils utilisent : à l'école, dans l'organisation d'activités, dans le sport, dans leurs relations amicales. À mesure qu'ils vieillissent, le langage se modifie; ils « s'engagent » de plus en plus : envers les autres tout autant que dans leur propre vie (études, travail, famille). Si, adolescents, quelques-uns s'engagent déjà dans certaines actions liées à des causes (des levées de fonds surtout), jeunes adultes, ils participent davantage à des manifestations et au débat public de même que, plus à l'aise financièrement, ils font des dons d'argent. D'une manière générale, comme nous l'avons déjà mentionné, il semble que l'engagement prenne racine dans l'entourage proche, pour s'étendre par la suite à d'autres territoires. Mais on observe aussi qu'il ne dure pas nécessairement. On voit en effet des implications fortes à l'adolescence qui, selon toute vraisemblance, se désamorcent complètement lors de la transition aux études collégiales. Les jeunes évoquent leur nouveau rythme de vie et le manque de temps alors ressenti pour expliquer ce ralentissement, mais les données permettent aussi de voir que la dispersion d'un réseau social fort au secondaire, l'absence d'encadrement dans le milieu collégial et, plus globalement, la perte de repères en regard des actions possibles sont des facteurs qui peuvent être mis en cause. La tendance à s'engager est par la suite plus évidente chez les jeunes femmes âgées de 23 à 25 ans, ce qui correspond à la période postuniversitaire d'entrée en emploi. Bien qu'on puisse entrevoir une croissance de l'engagement avec l'âge, nous savons toutefois qu'il y a peu de chances que l'engagement se poursuive au-delà des exigences inhérentes à la mise en couple, à la parentalité et au travail à plein temps. La participation sociale des 25-54 ans est en effet celle qui se trouve la plus affectée par la pression du temps (Turcotte et Gaudet, 2013).

5. En conclusion: pour repenser l'engagement des jeunes

Au terme de cette analyse, nous retiendrons que les jeunes, bien qu'ils accordent de l'importance à l'engagement social, ne sont évidemment pas tous des engagés. Alors que certains le sont, d'autres sont des indifférents avoués, et d'autres encore jouent le rôle de spectateurs – intéressés, sans être engagés. L'engagement varie selon le milieu de vie et les intérêts de chacun et, aussi, pourrait-on dire, selon les idéaux qu'ils défendent. Et, pour s'engager socialement, encore faut-il avoir une cause à soutenir (Giraud, 2011). La propension à s'engager serait ainsi fortement déterminée par des facteurs d'ordre personnel et notamment par les valeurs des individus. De fait, les jeunes qui manifestent des valeurs liées à l'environnement, à la pauvreté, à la santé, à la paix dans le monde, etc., auront plus tendance à s'engager dans des causes à titre de bénévole ou de militant. D'autre part, les jeunes qui manifestent un grand intérêt à l'égard de l'argent, du travail, de la réussite personnelle et de certaines valeurs hédonistes auront moins tendance à s'engager socialement, mais peut-être davantage

dans leurs études et dans leur travail – ils sont plus individualistes et plus matérialistes, comme l'ont déjà proposé d'autres auteurs dont Galland et Roudet (2005).

Globalement, on peut donc avancer que l'engagement non seulement exprime des valeurs, mais aussi qu'il se structure autour de valeurs sociales fondamentales telles que la famille, les amis, les études et le travail. C'est dans ces sphères de leur vie que bien des jeunes désirent d'abord s'engager et s'investir. Mais, s'engager dans sa famille ou dans son travail peut-il être considéré comme de l'engagement social ? Certains peuvent arguer que non, qu'il s'agit plutôt d'une forme d'investissement ou, comme le suggère Resohazy (2006), d'une manifestation du sens des responsabilités. Aux yeux des jeunes, toutefois, partant du principe qu'il contribue à la santé de la collectivité, ce choix d'engagement peut faire une différence.

On peut aussi dégager de cette analyse que, pour les jeunes, l'engagement n'est pas que militance et que cette notion ne peut être exclusivement associée à des mouvements collectifs. Elle pourrait s'ouvrir à des engagements personnels et individuels susceptibles de répercussions sur le collectif. La plupart des jeunes qui se disent non engagés socialement ne semblent pas être pour autant désengagés. Ils ne sont pas des décrochés sociaux. Ils sont engagés dans leur propre vie, dans leurs études et dans leur travail, contribuant ainsi et à leur manière au bien-être de leur collectivité. C'est dans ses retombées anticipées que cet engagement dépasse les intérêts individuels.

Bien que nous ayons travaillé dans cette analyse avec des données peu nombreuses provenant d'une étude sur les valeurs des jeunes dont l'objet spécifique n'était pas l'engagement, les résultats permettent néanmoins de corroborer nos observations antérieures (Royer *et al.*, 2004) et certaines théories de la psychologie (Bee et Boyd, 2008) et de la sociologie (Giraud, 2011) qui suggèrent que l'engagement s'intensifie avec l'âge. Les résultats laissent aussi entrevoir le risque que le parcours de jeunes engagés puisse subir une rupture lors de changements importants dans le réseau social, dans l'environnement, et l'occupation du temps (l'effet des études et du travail sur la gestion du temps, par exemple). C'est une piste qui pourrait être examinée avec plus d'attention.

Par ailleurs, les résultats obtenus permettent d'envisager quelques avenues pour favoriser l'engagement chez les jeunes. Parmi celles-ci, pour contrer l'indifférence, on peut envisager une plus grande valorisation de l'autre de même que la multiplication des encouragements à s'impliquer dès le jeune âge. L'école est un endroit propice pour ce faire et la famille demeure un terrain fertile pour contribuer au développement d'une sensibilité aux autres et du goût de l'engagement. D'autre part, sachant que des jeunes s'engageraient s'ils avaient une meilleure connaissance des possibilités qui s'offrent à eux et s'ils étaient sollicités ou encouragés à le faire, il semble alors opportun de les sensibiliser à des causes (animer, éduquer, informer, initier, etc.) en proposant aux jeunes des activités qui puissent être à la fois orientées vers les autres et le bien-être collectif, tout en étant significatives pour eux.

Bibliographie

- Bee, H. et D. Boyd (2008). *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain [Lifespan Development]*. Montréal : Pearson ERPI.
- Bibby, R. W. et D. C. Posterski (1986). *La nouvelle génération : l'opinion des jeunes du Canada sur leurs valeurs*. Montréal : Éditions Fides.
- Bréchon, P. (dir.) (2000). *Les valeurs des Français. Évolutions de 1980 à 2000*. Paris : Armand Colin.
- Institut français d'opinion publique (IFOP) (2001). *Baromètre jeunesse. Vague 3*. IFOP. En ligne : http://www.ifop.fr/?option=com_publication&type=poll&id=1584
- Galland, O. et B. Roudet (dir.) (2001). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Galland, O. et B. Roudet (dir.) (2005). *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*. Paris : Éditions La Découverte.
- Galland, O. et B. Roudet (dir.) (2012). *Une jeunesse différente? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*. Paris : La documentation française.
- Gauthier, M. et P.-L. Gravell (2003). La participation des jeunes à l'espace public au Québec, de l'associationnisme à la mobilisation. In M. Gauthier (dir.), *Regards sur la jeunesse au Québec* (p. 91-104). Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Giraud, C. (2011). *Qu'est-ce que l'engagement?* Paris : Éditions L'Harmattan.
- Molgat, M. (coll. K. Larose-Hébert) (2008). *Les valeurs des jeunes au Canada*. Gouvernement du Canada, Projet de recherche sur les politiques.
- Pronovost, G. (2007). *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Pronovost, G. et C. Royer (dir.) (2004). *Les valeurs des jeunes*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Pronovost, G. et C. Royer (coll. S. Charbonneau) (2005). *Les valeurs sociales des jeunes. Une étude exploratoire*. Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine, Département des sciences du loisir et de la communication sociale .
- Quéniart, A. (2008). The form and meaning of young people's involvement in community and political work, *Youth & Society*, 40 (2), 203-223.
- Resohazy, R. (2006). *Sociologie des valeurs*. Paris : Armand Colin.
- Rollot, O. (2012). *La génération Y*. Paris : Presses universitaires de France.
- Roudet, B. (2005). Les sociétés européennes au miroir des jeunes. In O. Galland et B. Roudet (dir.), *Les jeunes Européens et leurs valeurs, Europe occidentale, Europe centrale et orientale* (p. 9-38). Paris : Éditions La découverte.
- Roy, J. (2008). *Entre la classe et les McJobs. Portrait d'une génération de cégépiens*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Royer, C., G. Pronovost et S. Charbonneau (2004). Valeurs sociales fondamentales de jeunes Québécoises et Québécois : ce qui compte pour eux. In G. Pronovost et C. Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes* (p. 50-73). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Segma Recherche (UniMarketing) (2008). *Si le Québec avait moins de 30 ans : vision et valeurs des Québécois de 18 à 30 ans*.

Statistique Canada (2012). *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : rapport de tableaux, 2010*. Ottawa : Ministre de l'Industrie.

Turcotte, D. et S. Gaudet (2013). *La participation sociale des travailleurs à temps plein*. Ottawa : Statistique Canada, Ministre de l'Industrie.